

CECILE HEBELLE

**L'Hexagramme
de l'Ombre**

Extraits

Prologue

Ce récit est une fiction érotico-psychologique. Il explore l'hypothèse d'une prise de contrôle totale de l'humain, où la manipulation des sens et de la psyché devient une arme de domination. Ici, la chair est le terrain d'une expérimentation sans limites.

Le Décor : *Le monde tel qu'on le connaît n'est qu'un studio de cinéma prêt à s'écrouler. Derrière le voile de la « tendresse », il n'y a que le vide. Tout bascule avec le coffret de Milos.*

En touchant ces pièces, Claire n'active pas un objet, elle libère une magie fréquentielle. Chaque nerf devient une antenne, chaque étreinte une réaction chimique. L'amour est banni, jugé inutile et médiocre. Dans cet ordre nouveau, on ne s'aime plus : on s'entrechoque pour se désintégrer. Le voyage ne cherche pas le bonheur, mais la vibration brute. Pour s'échapper de la mise en scène cruelle de nos vies, il n'y a qu'une solution : **brûler les planches.**

1 - L'éveil de Claire et le début de l'emprise

Le navire fendait les eaux d'un bleu cobalt de la mer Égée. Dans la suite parentale, Claire se tenait face au miroir de plain-pied. Du haut de son mètre soixante-dix-huit, elle contemplait sa propre cambrure, une silhouette sculptée par une volonté de fer. Sa peau, déjà dorée par le soleil grec, contrastait avec le blanc immaculé des draps de lin.

Elle ne portait rien, savourant la brise marine qui s'engouffrait par le hublot ouvert. Ses pensées dérivèrent vers Léa. Elle l'avait observée pendant trois jours. Léa n'était pas une proie, c'était une invitation. Ce soir-là, Claire décida de passer à l'offensive. Elle invita Léa dans sa suite sous un prétexte de mondanité, mais dès que la porte se

referma, le décor changea. Le bleu de la mer devint le témoin de leur premier corps-à-corps. Claire, avec cette autorité naturelle qui la caractérisait déjà, invita Léa à s'approcher du hublot. Sous le prétexte de lui montrer les reflets de la lune sur l'écume, elle posa ses mains sur les hanches de la jeune femme.

Le contraste était saisissant : la force froide de Claire face à la douceur mouvante de Léa. Elles s'unirent avec une liberté sauvage, explorant les tabous de la rencontre fortuite. Claire utilisait Léa pour tester son propre pouvoir de séduction, tandis que Léa s'offrait avec une générosité qui semblait nourrir l'ambition de Claire. C'est dans cette étreinte, au milieu des draps froissés et de l'odeur de sel, que Claire confia à Léa son projet : la vente aux enchères à venir.

Elle pressentait que ce voyage n'était que le prologue d'une pièce bien plus vaste.

Pour Claire, chaque femme qu'elle choisissait possédait deux âmes, deux réalités distinctes qu'elle se plaisait à orchestrer. D'un côté, il y avait la femme de l'aube, celle qui sortait de la douche. Sous le jet d'eau chaude de la suite parentale, Léa redevenait une créature primitive, presque vulnérable.

Sans artifice, la peau rougie par la chaleur, les cheveux trempés collés aux tempes et le regard lavé de toute intention, elle était la vérité brute.

L'escale à Milos fut le tournant. Sous un soleil de plomb, elles se retrouvèrent dans une ruelle ombragée où se tenait une vente aux enchères d'antiquités locales. Claire fut immédiatement aimantée par un objet

minuscule : un coffret en bois noir sculpté, d'un travail d'une finesse chirurgicale. Les motifs évoquaient des formes entrelacées, presque organiques. Elle l'acquit pour une somme modique, séduite par l'esthétique de l'objet. Cependant, une fois à bord, impossible de l'ouvrir. Ni lame, ni force ne vinrent à bout de la serrure invisible. Claire, intriguée mais occupée par les plaisirs de la croisière et ses jeux de séduction avec Léa, finit par le ranger dans ses bagages, l'oubliant presque dans le tumulte de sa vie trépidante.

Deux ans passèrent. L'immeuble de la rue de Grenelle était déjà dans son esprit, mais il manquait encore une étincelle, un catalyseur. Un soir d'orage, Claire retrouva le coffret. Cette fois, sous la pression d'un simple stylet, la serrure

céda dans un déclic métallique qui résonna comme un soupir. À l'intérieur, sur un lit de velours décomposé par le temps, reposaient trois petites pièces de métal. Elles étaient ternies, oxydées par les siècles, mais une énergie froide s'en dégageait. En les manipulant, Claire ressentit une vibration étrange. Sur chacune d'elles, un symbole était gravé :

1- La première pièce représentait un œil ouvert au centre d'un cercle (le pouvoir de voir la vérité derrière les masques).

2- La deuxième, deux mains entrelacées sans fin (le pouvoir de lier les volontés par le désir).

3- La troisième, une flamme contenue dans un hexagone (la transcendance par la chair).

Ce n'était pas de l'or, mais un alliage inconnu. Dès que Claire les toucha

simultanément, les pièces semblèrent se réchauffer. Une vision lui traversa l'esprit : celle de l'Hexagramme. Elle comprit que ces pièces n'étaient pas de simples monnaies, mais des clés vibratoires.

Dressage intensif, diviser pour mieux régner

Le matin dans l'immeuble n'apportait aucune rédemption. Claire instaura une routine de “ vérification”. Chaque jour commençait par l'inspection des corps. Marc, Julian, Gabriel et Elena devaient se tenir debout, en ligne, dans le couloir de béton brut qui menait aux cuisines.

Claire passait devant eux, vêtue de ses hautes bottes de cuir noir et de rien d'autre. Elle ne parlait pas ; elle utilisait une cravache de cuir souple pour

tester leur réactivité. Un coup sec sur les testicules de Marc pour vérifier sa résistance, une caresse de la lanière sur les seins d'Elena pour mesurer son abandon, Marc, à genoux. Julian, derrière lui.

Sous l'ordre de Claire, le bureau des affaires et l'acoustique s'effaçaient devant la mécanique charnelle. Elle força Marc à s'arc-bouter contre le mur froid,

[https://buy.stripe.com/
dRm00cfutgfRapw2NLbbG0c](https://buy.stripe.com/dRm00cfutgfRapw2NLbbG0c)